

Ma chère Marie-Soleil,

Tu rayonnes tellement qu'il est toujours aussi impensable, irréel, tout simplement révoltant et inconcevable de te savoir partie. Tu es là.

Assise ici, devant mon écran, je t'écrivais une lettre, à intervalles réguliers. Ce n'était pas très souvent, mais au bout de quelques semaines, me revenait toujours cet impérieux besoin de t'écrire. De prendre de tes nouvelles. De partager avec toi un morceau de musique, un poème. Et tu me répondais. Je relis tes lettres. Je me souviens.

Je me souviens, Marie-Soleil, de ton nom complet "Marie-Soleil Frère", prononcé par une étudiante souriante et pétillante, qui écrivait son mémoire sous ta direction. Sylvie. Je venais juste d'intégrer l'ULB, je ne connaissais personne. La façon dont cette étudiante parlait de toi montrait l'immense admiration qu'elle te vouait.

Je me souviens, Marie-Soleil, d'une première rencontre furtive, lors de séances où nous venions nous former pour mieux encadrer les doctorants. Je m'étais dit, en moi-même : Marie-Soleil Frère, elle ? Si brillante, si forte, elle vient à ces séminaires ? J'étais très impressionnée par ton humilité et ta volonté de toujours te former, te perfectionner.

Je me souviens, Marie Soleil, de notre premier vrai dialogue, toutes les deux, dans ton bureau de Vice Rectrice. En te voyant, j'ai pensé : "présence africaine". Tes bijoux touaregs, ta robe en boubou, les tableaux au mur. Je t'ai alors parlé de ce qu'il y avait écrit sur la tombe de mon grand-père : 'Ami de l'Afrique'. Nous avons parlé de nos enfants, je t'ai dit qu'une de mes filles était un quart congolaise.

Je me souviens, Marie-Soleil, du temps passé à mettre sur pied cette bourse pour chercheurs en danger, à l'ULB. Du temps passé à analyser les dossiers, à sélectionner. De notre tristesse partagée de ne pouvoir accueillir plus de collègues persécutés. De ton cœur et de ton énergie. De ton extrême rigueur morale. D'un professionnalisme à couper le souffle.

Je me souviens, Marie-Soleil, de ce déjeuner au restaurant vietnamien avenue Buyl, avec Vanessa et toi, où nous avons parlé des femmes. Et des hommes.

Je me souviens de ces tentatives sans fin de trouver une date commune pour un goûter, un cinéma. De la volonté d'aller ensemble à Bruges écouter Beethoven. Du fait que la chimio t'en a empêchée...

Je me souviens, Marie Soleil, de notre échange en septembre 2017, jour de la rentrée académique. Tu rejoignais la cérémonie. Nous nous sommes croisées, sur le sentier, face à « Aimer à l'ULB ». J'étais allée le matin aux obsèques de notre collègue commune Barbara. Tu as dit : 'la différence, c'est que moi je suis encore là'.

Je me souviens, Marie Soleil, que tu as été écartée du cours de solfège à l'âge de 6 ans car tu faisais le pitre !

Je me souviens, Marie-Soleil, de ton empathie envers Elena, notre amie journaliste russe, menacée et fragilisée. Des photos envoyées le soir du Difference Day.

Je me souviens, Marie-Soleil, de la chorégraphie de Béjart que tu m'as envoyée. Je l'ai regardée avec mes filles, nous étions subjuguées.

Je me souviens, Marie-Soleil, de cette balade à Jesus Eik en juin dernier. Tu galopais comme un cabri, tu nous semais à travers bois. Une lumière douce filtrait à travers les arbres. C'était deux jours avant ton anniversaire.

Je me souviens, Marie-Soleil, de ta lettre sur Beethoven, Prokofiev, Haydn, ton père, le violoncelle.

Je me souviens, Marie-Soleil, de la soirée au théâtre Varia, d'Étienne donnant corps et voix à un puissant monologue. Du verre que nous avons partagé après, avec ton neveu Jean. De ton message le lundi qui a suivi, m'annonçant une nouvelle fracassante. Je me suis alors souvenue du titre de la pièce : "Si nous voulons vivre"...

Je me souviens, Marie-Soleil, de ce thé partagé en janvier, rue de l'Est à Schaerbeek.

Je me souviens, Marie Soleil, que ton père souhaitait que ses filles portent des prénoms de fleur. De ta soeur-fleur, Gentiane. De ta sœur-fleur Véronique. Toi, la fleur-soleil.

Je me souviens, Marie-Soleil, que tu as appelé par Skype, minutieusement, un à un, avec Delphine, les bénéficiaires de la bourse pour chercheurs en danger, en juin dernier, pour récolter leurs états d'âme, pour améliorer l'accueil. Tu as mené tout cela avec précision, écoute et empathie.

Je me souviens, Marie-Soleil, que tu as bien connu Norbert Zongo.

Je me souviens, Marie-Soleil, qu'un jour tu as foncé acheter une voiture à Liège, pour défier la maladie. Na.

Je me souviens, Marie-Soleil, du récit de ta rencontre avec ton futur mari. En solex ou en scooter ?

Je me souviens, Marie-Soleil, des portraits que tu faisais de chacune de tes filles, si différentes et rayonnantes. Yaël. Yeneel. Yanaé. Je regarde souvent la photo de votre dernier Noël ensemble, dans mon téléphone.

Je me souviens, Marie-Soleil, que tu avais dit "le corona, ce n'est pas ma maladie".

Je me souviens, Marie-Soleil, du regard d'Olivier du Poche ce 1er mars, quand nous avons parlé d'Etienne, de son jeu théâtral. De son regard lorsque nous avons parlé de toi.

Je me souviens, Marie-Soleil, que mon amie Léa a dormi chez toi il y a 20 ans à Ouaga.

Je me souviens, Marie-Soleil, du poème d'Aimé Césaire que je t'avais envoyé... depuis l'Abkhazie

Je me souviens, Marie-Soleil, de ton échange avec Raphaël et de la force de la musique quand on n'a plus de force.

Je me souviens, Marie-Soleil, de ta silhouette si digne devant le 52 avenue Jeanne. Du vide que tu laisses. Je t'y revois chaque fois que j'y passe.

Je me souviens, Marie-Soleil, de ton immense complicité avec Sue. Et de la rencontre impromptue fin avril cette année, lorsqu'au musée a surgi Thomas, frère de ton amie d'enfance Sophie. Comme pour nous envelopper et nous raconter. Témoigner.

Je me souviens, Marie-Soleil, de ce 26 avril où nous avons lu sous le chapiteau.  
Tu n'étais pas là. Si : tu étais là.

Je me souviens, Marie-Soleil, du petit soleil ajouté au livre envoyé à  
l'imprimerie le jour où tu nous a quittés.

Je me souviens et je te dis : Merci.

Merci d'être qui tu es, de continuer à rayonner.

Merci la vie de m'avoir permis de te rencontrer. De te connaître.

Et de t'aimer.

Aude